

# Michael Eddy

## Je suis

Commissaire : Milly-Alexandra Dery

Petite galerie



## LA CACHE DU ROI CHAISE

Jeanne Randolph

### Le Trône, ou le vol au service de l'identité

« On pourrait croire que ces trucs se vendraient, mais personne ne lance sa carte de crédit dans ma direction », dit le Roi Chaise. *Le Roi Chaise* était le personnage de vendeur de cet homme à la télévision et dans les médias sociaux. Le Roi Chaise m'avait invitée au sous-sol où le mobilier populaire était en attente. Le sous-sol était vivement éclairé, les murs bien scellés, la température et la qualité de l'air étaient impeccables. Cette vaste pièce était d'un bleu pâle. Ses huit pilastres élancés étaient d'un Rouge Impérial brillant.

« Si ce trône de marbre, par exemple, songea tout haut le Roi Chaise, a été fabriqué pour Charlemagne, mais que personne ne veut payer un sou pour lui, il est sans valeur, non ? »

Le trône avait exactement l'apparence décrite sur Wikipédia : « quatre simples plaques de marbre couleur crème jointes par des lanières de bronze. » Sa forme était austère : une plaque verticale de chaque côté du cube du siège et une plaque dorsale incurvée. Il avait l'air d'une chaise, sauf que cinq larges marches de marbre blanc menaient à ce trône, froid et perché sur quatre épais piliers de calcaire. Les piliers formaient une lourde table de quatre pieds de haut dont les côtés droit et gauche étaient ouverts.

« On pouvait s'humilier en se glissant sous le trône sur les genoux et les mains. Charlemagne avait grand plaisir à voir les visiteurs faire cela. Ça le faisait pouffer de rire comme un enfant ravi. »

Qui avait murmuré cela ? C'est même trop dire que d'appeler cela un murmure. Cette voix, si c'en était une, n'était pas aussi forte qu'un murmure. Je la perçus davantage comme un vrombissement, comme des ailes de moustique près de l'oreille.

Le trône de Charlemagne me vrombissait un message.

« La plaque de mon bras gauche fut autrefois une table de marbre dans une caserne de pompiers du Trastevere au premier siècle. Vous voyez les lignes grattées dans le marbre ? Pour se distraire, des pompiers qui s'ennuyaient avaient gratté les lignes en grille nécessaires pour jouer le jeu du moulin. En 326 de notre ère, la plaque fut chapardée aux fins de la construction de l'Église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Les égratignures n'avaient pas été effacées à Jérusalem. Elles furent prises pour des graffitis chrétiens occultes. Cinq cents ans plus tard, cette plaque de marbre égratignée fut subtilisée parmi les ruines de l'Église du Saint-Sépulcre. Liée de façon ostentatoire à la période du culte d'État romain, la plaque défigurée conférait à Charlemagne une sorte d'immortalité à l'envers, bien que certes païenne. Au lieu de se projeter en avant pour l'éternité, sa validation remontait en arrière de toute éternité. »

Le trône changea brusquement de sujet, comme s'il s'étouffait avec mon amour de l'histoire, et non le sien.

« J'avais été protégé des bombes de la Seconde Guerre Mondiale ; j'avais été enterré dans le sable et couvert de papier goudron. Depuis maintenant huit décennies, les petits morceaux de goudron collés à ma surface irritent celle-ci d'une insupportable allergie. »

### **La Chaise berçante, ou les mythes de l'aubépine**

Une cloche transparente de l'époque victorienne était placée au-dessus d'une chaise berçante sur un piédestal. La cloche était un peu plus grosse qu'une tasse de café ; la chaise berçante en bois d'aubépine n'était pas plus grande qu'un stylo à bille. La minuscule chaise avait été méticuleusement sculptée. Le siège était absolument charmant : une toute petite plaque de bois avait été taillée pour donner une subtile courbe en forme de S devant servir de solide siège. Il était joliment concave à l'arrière, puis s'écoulait en une convexité où les genoux de l'occupant fléchissent au-dessus de l'avant. Huit barreaux délicats formaient le dos de la chaise. Les barreaux étaient stabilisés au sommet par un rectangle en bois courbé aux coins arrondis. Ce qui était frappant, c'est que la beauté discrète de la chaise tenait à ses proportions parfaites et à la précision irréprochable avec laquelle les diverses sections de la chaise avaient été ajustées ensemble. La surface de bois d'aubépine était si claire qu'elle en paraissait pour ainsi dire vertueuse.

D'après le Roi Chaise, c'était une pièce authentique, d'environ cinquante ans. Il décrivit une toute petite étiquette en cuivre gravé sur le dessous du siège : FAIT AU QUÉBEC par A. Nadeau.

Je me suis penchée plus près afin de mieux apprécier le détail de la chaise.

Le Roi Chaise souleva soudain la cloche et la posa sur un bureau de chêne juste à côté. À mon grand étonnement, j'étais si près que je pouvais entendre la chaise – ou le bois d'aubépine – gronder.

« M. le Roi Chaise ! bredouillai-je. La chaise ! Elle fait un son plaintif. Cela fait peur. C'est perturbant ! »

« Ha ha », répondit le Roi Chaise. Ses yeux se plissèrent. Son rire était grossier : « Ha ha, je vous ai fait peur, non ? »

« La chaise souffre ! », gémis-je.

« Savez-vous quel jour nous sommes aujourd'hui ? », me demanda le Roi Chaise.

« Euh, c'est un vendredi, je crois. »

« Réfléchissez donc un peu plus, dit le Roi Chaise d'un ton bourru. Pas n'importe quel vendredi, mais Vendredi Saint. Pendant des millénaires, nous avons été témoins des sanglots et des gémissements de l'aubépine le Vendredi Saint. L'aubépine est l'arbre qui fournit la couronne d'épines plaquée sur la tête de Jésus. Ha ha ! »

La chaise était si petite que je n'osais pas la toucher pour la reconforter.

Le Roi Chaise poursuivit, cruellement jovial : « Et quand on cueille une épine de cet arbre, il crie ! Il se pourrait même qu'il saigne. Ha ha ! Comment Albert Nadeau a-t-il fait pour supporter ce genre de boucan et de dégât pendant qu'il travaillait sur l'aubépine avec son bon vieux couteau Buck Brothers ? »

### **Tapiserie du dix-septième siècle, ou un exemple de mauvaise reconnaissance**

Afin de répondre à un appel téléphonique, le Roi Chaise avait quitté le sous-sol, mais en revenant maintenant, il hurla du haut des marches : « Avez-vous déjà découvert mon ange ? » Pour être polie, je jetai un

coup d'œil rapide aux objets à une certaine distance du cube abrasé de calcaire blanc que j'étais en train de contempler.

Un oreiller de tapisserie était à peine discernable sur un banc en merisier uni à deux pilastres d'où j'étais.

Quand je me rapprochai, je lus la carte à côté de l'oreiller :

Ange de tapisserie du 17<sup>e</sup> siècle  
avec garnitures personnalisées  
sur riche soie or avec dos en velours  
de soie de Sienne  
3 000 \$

Un ruban richement orné formait la bordure de la tapisserie, l'attachant par du fil ultramarine très fin à l'avant de l'oreiller. Je m'émerveillai de cette ravissante tapisserie, blanc de parchemin, touches de vert de minuit, roussâtre avec des brins bouclés de jaune impérial. Les couleurs s'assemblaient pour former un putto au moment où il entre en collision avec un étalage — d'œufs de cygne ? De petits pains ? Ces touffes étaient-elles les ondulations de la meringue ?

Était-ce un amerrissage ou un atterrissage forcé ?

« Ai-je l'air des *putti* de Raphaël dans la peinture de la Madone Sixtine ? »

« À vrai dire, non », répondis-je sans avoir entendu qui que ce soit poser la question.

Les chérubins en général ont inspiré de nombreuses compagnies : Cherub Children's Shoes, Cherub Flaorotherm, Cherub Availability Services (cybersécurité), Cherub Hair, tomates Cherubs, Cherub Software, et ainsi de suite. Leur attrait est évident, si *cherub* évoque ces spectateurs adorablement inoffensifs sous le nuage de la Madone Sixtine.

Les adorables chérubins de Raphaël en bas de la peinture de la Sixtine ont été copiés *ad nauseam* depuis 1512. Des copies peuvent être vues sur des cartes de souhaits, des t-shirts et des tasses de thé, des cendriers et des pyjamas en polyester. Les mignons chérubins de Raphaël sont potelés et roses, les yeux brillants de curiosité.

J'ai fixé les yeux de ce chérubin d'oreiller. Ils étaient sombres. Ils étaient tendus et étroits. Ses sourcils ressemblaient à des comètes finement tatouées et sa bouche était figée en une dure ligne rouge.

Les chérubins chrétiens ne volètent-ils pas joyeusement dans les airs en souriant aux saints tout proches ? Les chérubins chrétiens ne plongent pas tête baissée vers leur perte. Et les ailes de ce bonhomme grassouillet ne ressemblaient pas à des plumes. Ses ailes paraissaient gommeuses, comme de la cire fondante.

« *Vai a dormire !* Endors-toi... Tombe de sommeil ! Tombe, petit Icare, tombe ! »

### **La Chaise de Rekhmirê, ou considérations sur l'Essence**

Une chaise élancée de cèdre sculpté avait été placée sur douze planches de bois d'acacia blanchies à la chaux. La chaise en bois de cèdre n'avait pas de bras. Ses quatre pattes maigres étaient courbées comme les membres arrière d'un chat, ses pattes félines charnues fermement appuyées sur les planches. L'arrière de la chaise traçait un triangle : une frêle branche de cèdre s'ajustait parfaitement dans un trou à l'arrière de chaque côté du cadre du siège. Les branches gracieusement tordues étaient liées ensemble à leur sommet. Il y avait dans cette chaise triangulaire plus d'air que de soutien.

Une note Post-It rose était collée sur le côté du cadre du siège. Une écriture minutieuse identifiait clairement la chaise comme suit :

Env. 1479–1400 avant J.-C., règnes de Thoutmôsis III - Amenhotep II Haute-Égypte, Thèbes, Cheikh Abd el-Gournah, tombe de Rekhmirê.

Le parfum du cèdre était intense. Il était presque palpable. Non seulement emplissait-il mon nez et mes poumons, mais il emplissait aussi mes oreilles. Il se posait comme une pellicule sur la surface de mes cornées. Il résonnait dans ma conscience tel une cymbale frémissante.

Je n'entendais rien, mais je savais que quelque chose m'était transmis.

« Les Égyptiens du règne de Thoutmôsis III possédaient un ka, une instance personnelle de la force vitale. Mais ils n'avaient pas encore découvert l'Être. Les Égyptiens n'avaient pas encore découvert les propositions philosophiques. Leur ethos était limité aux actes et aux choses. Les incantations magiques n'étaient pas des prières. Elles étaient des moyens technologiques d'influencer les actes et les choses. »

Il se peut que la chaise ait voulu communiquer avec moi. (Le parfum du cèdre pouvait être une coïncidence.)

Il se peut que le bois de cèdre lui-même ait voulu communiquer avec moi. (Le parfum du cèdre est un composé organique volatil, universellement utilisé par les plantes pour se transmettre des signaux.)

Si la chaise était en train de m'enseigner quelque chose, son message était : « Essentiellement, pour les Égyptiens, je n'étais rien d'autre que le statut conféré par le précieux bois de cèdre de Syrie. »

Si le bois de cèdre lui-même était en train de m'enseigner quelque chose, son message était : « Je vous le dis – l'Être de cette chaise n'est rien d'autre que mon Être, l'Être du bois de cèdre de Syrie. Ni la forme physique, ni l'argent ne déterminent l'Être. » Cette déclaration aromatique semblait être une preuve que les plantes absorbent la philosophie heideggérienne, même quand elles sont tordues pour faire des meubles.

### **La Chaise Coconut, ou la posture expressive et le changement social**

« M. le Roi Chaise, dis-je avec la voix la plus timide et la plus perplexe que je pus feindre, pourquoi la chaise Coconut de George Nelson se trouve-t-elle ici ? N'est-elle pas une icône moderniste très convoitée depuis 1955 ? »

« À des fins d'affaires » fut sa réponse.

Elle aurait pu être appelée la chaise cantaloup, la chaise cuillère, voire la chaise concave, mais comme l'avait dit cet imprésario du design qu'était George Nelson : « Le design est une réaction au changement social. » Dix ans après la Seconde Guerre mondiale, les dirigeants d'entreprise trouvaient ça formidable, les changements : boire du rhum de la Barbade avec une paille dans une noix de coco, les formes aérodynamiques des autos, les jupes serrées, les bureaux à aire ouverte, la variété des couleurs de polos Lacoste, l'Édifice Seagram, New York en général. Je n'ai rien dit de tout cela au Roi Chaise. Je savais parfaitement que le Roi Chaise interprétait l'histoire comme un approvisionnement infini d'objets. Si le Roi Chaise avait été mon père et que j'avais encore été un adolescent rebelle, j'aurais crié : « Vous ne comprenez absolument rien au contexte! Vous n'avez pas la moindre idée de ce que signifie le mot *histoire* ! » Et puis, avec un grand geste, je disparaîtrais de la pièce en coup de vent.

Le Roi Chaise marcha d'un pas tranquille jusqu'à un coin éloigné afin de répondre au téléphone.

« Vous avez l'air de vous sentir seul », dit Coconut. J'étais certain que Coconut allait répondre : « Je le suis. »

C'est une question de posture. Quand une personne s'installe dans la chaise Coconut, elle a aussitôt l'air alangui. Les bras se détendent lorsqu'ils cherchent sans effort les bords de la chaise et ceci exprime de la confiance en soi, notamment parce que l'épine dorsale n'est pas raide. Une posture droite exprime l'orthodoxie. Le cadre supérieur du demi-siècle se prélassait plutôt dans Coconut ; portant son regard au loin dans la pièce, il avait plaisir à voir tout le changement social de l'après-guerre.

« Excusez-moi si je vous parle, dis-je à Coconut, mais le changement social sous le Capitalisme tardif trouve un parfait exemple dans le télézard. La colonne vertébrale voûtée, la tête penchée vers l'avant, une main sur la télécommande ou les deux pouces sur un téléphone cellulaire – peut-on vraiment croire que cette posture exprime la participation au changement social ? N'exprime-t-elle pas plutôt la soumission au changement social ? En d'autres mots, j'ai bien peur que l'homme d'aujourd'hui n'arriverait pas à prendre sa place (psychologiquement s'entend) dans la chaise Coconut. »

Coconut en convint d'emblée. La chaise Coconut fut construite sur le rapport entre la chaise et la personne assise sur la chaise, la chaise et la personne unies dans leur moment historique.

(Traduction de Christian Roy)

**Jeanne Randolph** est critique, auteure, artiste de performance et psychiatre. Son travail s'intéresse aux relations entre l'art et la théorie psychanalytique.